

Couverture originale de Christian Gardair

Alfonso ALEGRE HEITZMANN
Christophe AVELLA BAGUR
Corinne BAYLE
Pierre BERGOUNIOUX
Yves BONNEFOY
Martine BRODA
Alain CHANÉAC
Judith CHAVANNE
Marc CHOLODENKO
Chantal COLOMB-GUILLAUME
Michel COLLOT
Dawn CORNELIO
Jean Gabriel COSCULLUELA
Alain COSTE
Michel DEGUY
Alain DUAULT
Jacques DUPIN
Michel DUPORT
Antoine ÉMAZ
Claude ESTEBAN
Marie ETIENNE
Alexandre EYRIÈS
Christian GARDAIR
Corinne GODMER
Gabriel GROSSI

Pierre GROUX
Laure HELMS
Valéry HUGOTTE
Yves LECLAIR
Jean-Yves MASSON
Jean-Michel MAULPOIX
Bernard MAZO
Thierry METZ
Henri MICHAUX
Margret MILLISCHER
Luis MIZÒN
Katharina MÜNCHBERG
Jean-Baptiste PARA
Dominique PENLOUP
Yannick POMPIDOU
Jacques RÉDA
James SACRÉ
Jean-Marc de SAMIE
Ángela SERNA
Anne SLACIK
Jean-Marc SOURDILLON
Werner STEMANS
Esther TELLERMANN
Franck VILLAIN

Jean-Michel Maulpoix est né à Montbéliard (Doubs) en 1952. Fondateur du Centre d'Études poétiques, puis des revues *Recueil*, et *Le Nouveau recueil* (aujourd'hui sur internet), il est professeur à l'Université de Nanterre où il anime un groupe de recherche sur la poésie contemporaine. L'un des principaux poètes contemporains.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Désire recevoir ___ exemplaire(s) du prochain numéro de la revue *faire part...*

JEAN-MICHEL MAULPOIX : D'UN BLEU CRITIQUE

Couverture quadri / 280 pages au prix **25 €** (+4 € port).

Coupon à découper et adresser accompagné de votre règlement à :

Alain Chanéac Le Village 07160 Mariac France
revue-faire-part@orange.fr www.revue-faire-part.fr

Jean-Michel Maulpoix

D'UN BLEU CRITIQUE

Numéro 28/29 - 2011



La voix court le plus souvent à sa perte, mais pour Jean-Michel Maulpoix il y a cette injonction, « surveillance de plus près le silence ». Ici, le lyrisme n'ignore pas l'aporie possible de l'effusion et de l'image.

La voix lyrique s'inscrit dans le discontinu, l'effacement des genres, c'est un lyrisme au souffle le plus souvent coupé, en apnée dans les mots et dans le silence.

C'est une voix basse de commencements, avec la violence d'être et de rester malgré tout dans le temps. Jean-Michel Maulpoix, tenant au présent et le retenant difficilement, intensément peut reprendre ces mots de Ludwig Wittgenstein, en date du 5 avril 1951: *il est tellement difficile de trouver le commencement. Ou mieux : il est difficile de commencer au commencement. Et de ne pas essayer d'aller plus loin en arrière.*

Il y a ici un désir irrémédiable de tourner la page, mais avec le vif restent des repentirs et restent insistamment quelques mots : bleu, neige, terre... adossés à l'oubli, brûlant l'oubli. Ce sont des mots qui se retirent à l'extrême pointe des pas. Sans bruit. Dans le retrait attentif. La lumière y attend, à la fois pesante et coupante.

Entre rester et repartir, le lyrisme ne se relâche en rien, il se tient dans le présent, en sachant l'insupportable jaillissement et l'insupportable écoulement, le lyrisme est à l'extrême. Vif et critique.

Dîné seul sous une espèce de hangar en tôle, sur un set de table en plastique vantant les charmes de l'Alsace !

Le restaurant s'appelle « New Shalimar ». Au menu du jour, du poisson grillé. *Carbonisé* serait plus juste. Cuit avec du pétrole, ou de l'huile de vidange. Qu'on se le dise : l'ordinaire du poète en voyage est parfois des plus sommaires. Deux tables plus loin, un couple de *békés*, avec leur petite fille de six ou sept ans qui s'impatiente et peine à rester assise. Pendant que sa mère la réprimande, le père, mine de rien lui pique ses frites. Puis, d'un coup, il avale son steak haché. Ainsi va la vie, un dimanche soir de Pâques, à Pointe à Pitre. En des moments comme celui-ci, l'écriture s'impose, car le petit carnet de route est la seule compagnie qui apprivoise un peu la banalité laide et qui paraît « sauver » quelque chose de ce temps de vivre qui se désagrège.

Jean-Michel Maulpoix

Ne pas se leurrer sur les compliments et les sourires : nous ne sommes que les visiteurs d'un soir, vite oubliés. Ainsi va le monde : l'époque balaie les renommées plus vite que les papiers gras. Les paillettes d'aujourd'hui s'enflamment comme de brèves traînées de poudre : elles crépitent en images. Mais la vitesse de l'oubli, elle aussi, s'est accélérée. Malheur à ceux qui manquent d'épaules.

Hier, c'était fête à l'Institut. Ce soir, plus aucune trace. L'affiche a laissé place à d'autres : exposition Eric Linard, Hommage à Michel Butor, Cycle de courts métrages...

Vie elle aussi en courts-métrages et petites coupures. Short cuts. Ivresses brèves des rushs et des clips. Retrouver au-dessous de ces crêtes illusoire la basse continue du cœur et de la pensée dont ce petit carnet est, pour l'heure, le gardien.

Il neige ; il n'est plus aux fenêtres d'autre réalité : l'exclamation et le suspens, la blancheur dans l'air au jardin bientôt réalisée.

Il neige, comme une enfant pieds nus descend lentement les escaliers, comme la pluie ne sait pas tomber, même la bruine presque dissipée avant que la terre n'ait été touchée ;

tandis qu'il neige encore, et c'est l'enfant à laquelle on prête une entière présence ; au terme, au sol, après la dernière marche, l'espace est immense, à la mesure de l'attente, et renouvelé.

Judith-Chavanne



Ragas du matin

I
chant des mésanges
qui se poursuivent
trois syllabes répétées
bleu cobalt jaune citron
furtifs parmi les citronniers

II
plus bas dans l'ombre des doigts remuent
des bracelets des pierreries
pendus à l'étal dans la rue
une poitrine ensoleillée
qui soudain pointe et vibre
ferme et libre
citrons tout nus sous le tissu

Yves-Leclair

Le nom de Jean-Michel Maulpoix est étroitement associé à celui du mouvement poétique qu'il a créé et nommé «lyrisme critique». Reprendre cette expression eût donc été logique pour une présentation de quelques aspects de son œuvre mais c'eût été le suivre pas à pas, peut-être trop fidèlement, et tel n'est pas le travail du critique littéraire. Pour vague que soit le titre de «nouveau lyrisme», que nous ne prendrons pas au sens de « néo-lyrisme » – terme qui a servi à désigner l'écriture des poètes de la génération de Jean-Michel Maulpoix par opposition au littéralisme – ce titre nous a obligée à prendre de la distance par rapport à son œuvre qui, si l'on manque de recul, peut paraître proposer à la fois la poésie et son commentaire. Le plus difficile lorsque l'on est devant l'œuvre d'un poète lyrique qui publie également des essais sur le lyrisme, c'est de se détacher de sa propre lecture de son œuvre, de la lecture qu'il souhaite nous en donner à nous, ses lecteurs.

Chantal-Colomb-Guillaume



Une œuvre, c'est du temps, une masse, mais toujours de la langue particulièrement usée par une voix dont le timbre s'affirme au point de devenir reconnaissable à la simple écoute d'une ou deux pages. Reverdy parlait de « l'essentielle monotonie » d'une œuvre, c'est bien ce que j'ai cherché en revisitant l'œuvre poétique de Jean-Michel Maulpoix, laissant de côté les essais critiques, avec regret, car il y a bien une cohérence globale et particulière entre poésie et pensée, qui serait à trouver du côté de la fragmentation et du double refus de normer l'essai et de séparer poétique et théorique.

James Sacré

Les mêmes poéticiens que j'évoquai au début, pour qui la métaphore (la comparaison, etc.) est la honte de la représentation – et qui étaient heureux il y a un demi-siècle, autorisés par le *degré zéro* de Roland Barthes, de l'exclure au profit de la métonymie », quitte à « aplatir » (la métonymie n'est-elle pas « horizontale » ?) le texte de Proust... qui ne parle que de métaphore – refusent de prendre en charge la transcendante imagination phénoménologique qui permet à la pensée de « s'orienter » (Kant). Orientation qui commande par exemple le régime prépositionnel de la langue de la pensée. « En », « avec »...

L'hypallage n'est pas un tour facultatif pour trissotins ; c'est un des noms, en parentèle sémantique, synonymie, si vous voulez, avec cent termes de la rhétorique.

Michel Deguy

L'écriture de Maulpoix se déploie au rythme mobile et fluctuant du courant marin, elle creuse l'épaisseur du langage pour mieux atteindre la rive du réel et sentir le pouls puissant de la vie qui vient la battre et s'y abîmer. Elle se caractérise également par un ancrage puissant dans le réel et par une véritable fascination pour le paysage.

Alexandre Eyriès

En cherchant obstinément à reconduire son encre à sa source, l'écrivain risque cependant de perdre la trace de sa propre enfance. Car celle-ci est plus légère : c'est dans les interludes de quelques « Giboulées », dans la virtuosité souriante d'une « Poétique du flocon » qu'on en trouvera plus sûrement le souvenir. À moins d'adopter le point de vue d'une autre enfance, résolument tournée vers l'avenir, et offerte toute entière à l'observation... d'un père.

Laure Helms